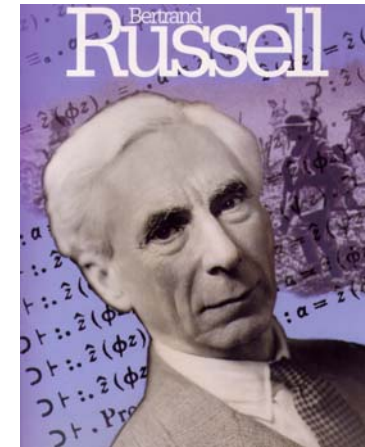


« Poser des questions d'ordre général est le commencement de la philosophie et de la science. » (Texte 1, p. 4)

Bertrand Russell (1872-1970)



Que veut dire Russell ?

RÉPONSE :

Il n'y a pas de philosophie et de science du PARTICULIER, c'est-à-dire des cas particuliers; il n'y a de philosophie et de science que du GÉNÉRAL.

Sans idées générales, il n'y a ni philosophie, ni science. La philosophie et la science naissent du moment que nous de pensons en termes généraux.

Le couple “GÉNÉRAL / PARTICULIER” est fondamental autant pour la philosophie que pour la science. *Car on ne peut SAVOIR quoi que ce soit sans IDÉES GÉNÉRALES.*

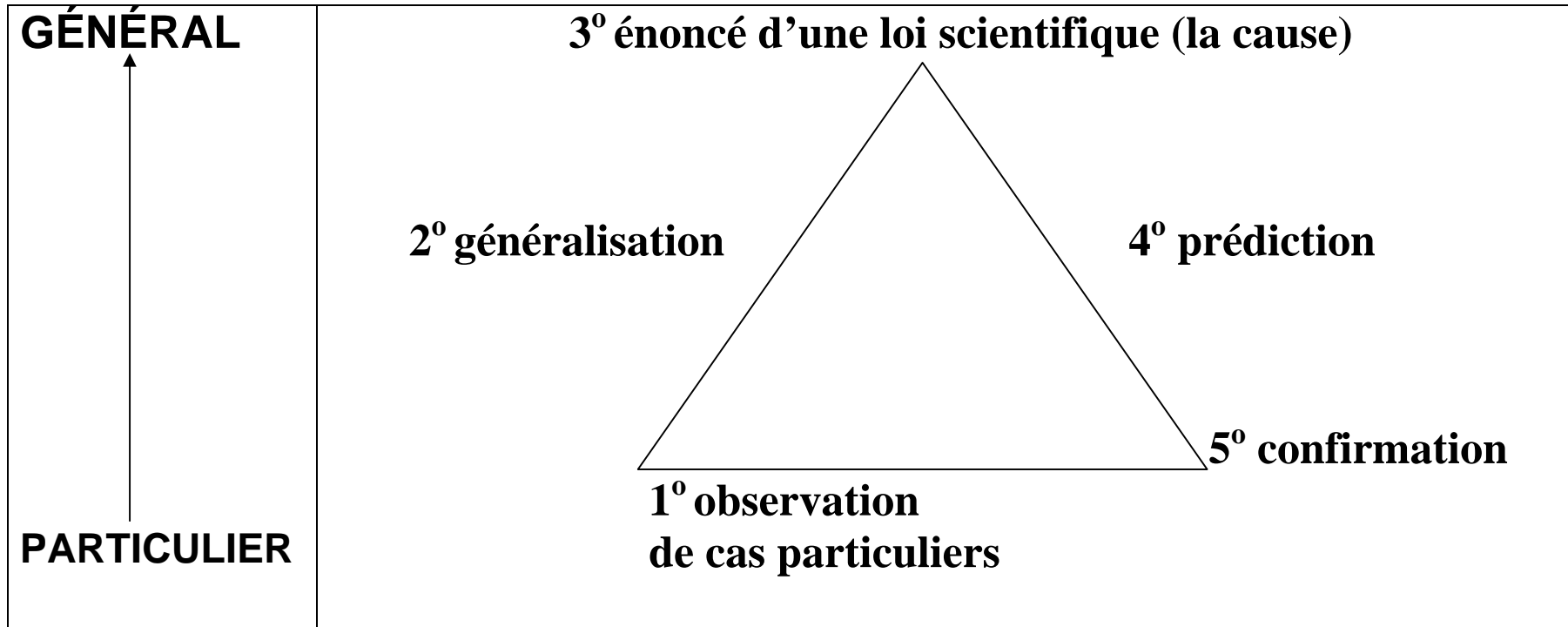
Exemple. «un», «deux», «trois», etc., ne veulent rien dire si nous ne savons pas que ce sont trois cas particuliers de l'idée générale de NOMBRE.

Une idée générale recouvre des choses ou des êtres particuliers.

L'idée de chien, par exemple, recouvre à des chiens particuliers.

L'idée de chien elle-même est une idée particulière de l'idée d'animal (qui lui est présumée).

La science part des cas particuliers pour aboutir au général.



Exemple. Avant la découverte du sida, les chercheurs ont observé des malades qui présentaient les mêmes symptômes (en gros, la dégénérescence du système immunitaire). Après d'autres investigations, le français Luc Montagnier, en 1983, a découvert que tous ces malades étaient porteurs d'un virus appelé «VIH» (*Virus de l'Immunodéficience Humaine*). Cette découverte scientifique, qui est devenue une loi scientifique, repose sur le processus de généralisation.

La philosophie aussi est indissociable du général.

En effet, en recherchant le sens de toutes choses, la philosophie fait appel aux idées générales. Elle ne s'intéresse pas aux choses particulières.

Exemple. La définition précédente de la science vaut pour toutes les sciences. C'est en effet la philosophe – pas le scientifique - qui réfléchit sur ce qu'est la science.

Autre exemple. La justice. La philosophie tente de définir d'une manière générale ce qui est juste. Même celui qui dit *que ce qui est juste est relatif à chacun* (le "relativisme"), pense en termes généraux : il parle de ce qui vaut non seulement pour lui-même mais pour tous les autres. En l'occurrence ici, il est confronté à l'accusation d'incohérence; car si ce qui est juste est relatif à chacun, sa propre définition du juste ne vaut que pour lui. Cette définition devient donc particulière; elle perd en généralité et, donc, elle perd de son intérêt philosophique

Dernier exemple. La rationalité. La *logique* est une discipline de la philosophie qui tente de définir ce qu'est la rationalité. La rationalité, c'est l'ensemble des règles qui permet de bien penser et de trouver la vérité. Cette définition est parfaitement générale. Les règles de rationalité valent pour tous les sujets. Par exemple, la justice (voir exemple précédent).

TEXDAR

Texdar (pour « texte d'argumentation ») est un exercice d'écriture menant au « Texte Argumentatif Philosophique » (TAP). Attention : ce premier exercice écrit n'est pas noté. Il vise simplement à mesurer votre capacité à écrire un texte d'opinion (appris au secondaire).

Il s'agit de rédiger un texte d'argumentation à partir de la question suivante :

« *La philosophie rend-t-elle heureux ?* »

Consignes de rédaction du Texdar

1. Prenez position et défendez votre opinion sur le sujet.
2. Rédiger un texte d'environ 500 mots ou 2 pages à double-interligne où vous défendez votre position sur le sujet.
3. Utilisez le plan de rédaction d'un texte d'opinion (appris au secondaire) comportant une introduction, un développement et une conclusion.
4. Votre développement doit comporter deux paragraphes dans chacun desquels vous présenterez un argument soutenant votre position. (Votre Texdar comptera donc deux arguments supportant votre opinion sur le sujet).

*